

## LE BONHEUR...

*un rêve irréalisable, une utopie ou une légitime aspiration ?*

### Corpus

Texte A : La Bruyère, *Caractères*, « De l'homme », XI, n° 128, 1688.

Texte B : Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*.

**Texte A : La Bruyère, *Caractères*, « De l'homme », XI, n° 128, 1688.**

L'on voit certains animaux farouches, des mâles et des femelles répandus par la campagne, noirs, livides et tout brûlés du soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent et qu'ils remuent avec une opiniâtreté invincible ; ils ont comme une voix articulée, et quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine, et en effet ils sont des hommes ; ils se retirent la nuit dans des tanières où ils vivent de pain noir, d'eau et de racine : ils épargnent aux autres hommes la peine de semer, de labourer et de recueillir pour vivre, et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé.

**Texte B : Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*.**

*Télémaque et son précepteur Mentor sont de retour aux abords de l'île de Calypso. Ils rencontrent un capitaine de navire dont le frère Adoam leur livre les dernières nouvelles et leur dépeint un pays extraordinaire, la Bétique.*

Le fleuve Bétis coule dans un pays fertile et sous un ciel doux, qui est toujours serein. Le pays a pris le nom du fleuve, qui se jette dans le grand Océan, assez près des Colonnes d'Hercule<sup>1</sup> et de cet endroit où la mer furieuse, rompant ses digues, sépara autrefois la terre de Tharsis<sup>2</sup> d'avec la grande Afrique. Ce pays semble avoir conservé les délices de l'âge d'or. Les hivers y sont tièdes, et les rigoureux aquilons<sup>3</sup> n'y soufflent jamais. L'ardeur de l'été y est toujours tempérée par des zéphyr<sup>4</sup>s rafraîchissants, qui viennent adoucir l'air vers le milieu du jour. Ainsi toute l'année n'est qu'un heureux hymen du printemps et de l'automne, qui semblent se donner la main. La terre, dans les vallons et dans les campagnes unies, y porte chaque année une double moisson. Les chemins y sont bordés de lauriers, de grenadiers, de jasmins et d'autres arbres toujours verts et toujours fleuris. Les montagnes sont couvertes de troupeaux, qui fournissent des laines fines recherchées de toutes les nations connues. Il y a plusieurs mines d'or et d'argent dans ce beau pays ; mais les habitants, simples et heureux dans leur simplicité, ne daignent pas seulement compter l'or et l'argent parmi leurs richesses : ils n'estiment que ce qui sert véritablement aux besoins de l'homme. Quand nous avons commencé à faire notre commerce chez ces peuples, nous avons trouvé l'or et l'argent parmi eux employés aux mêmes usages que le fer, par exemple, pour des socs de charrue. Comme ils ne faisaient aucun commerce au-dehors, ils n'avaient besoin d'aucune monnaie. Ils sont presque tous bergers ou laboureurs. On voit en ce pays peu d'artisans : car ils ne veulent souffrir que les arts qui servent aux véritables nécessités des hommes ; encore même la plupart des hommes en ce pays, étant adonnés à l'agriculture ou à conduire des troupeaux, ne laissent pas d'exercer les arts nécessaires pour leur vie simple et frugale. [ ... ]

Quand on leur parle des peuples qui ont l'art de faire des bâtiments superbes, des meubles d'or et

d'argent, des étoffes ornées de broderies et de pierres précieuses, des parfums exquis, des mets délicieux, des instruments dont l'harmonie charme, ils répondent en ces termes : « Ces peuples sont bien malheureux d'avoir employé tant de travail et d'industrie à se corrompre eux-mêmes ! Ce superflu amollit, enivre, tourmente ceux qui le possèdent : il tente ceux qui en sont privés de vouloir l'acquérir par l'injustice et par la violence. Peut-on nommer bien un superflu qui ne sert qu'à rendre les hommes mauvais ? Les hommes de ces pays sont-ils plus sains et plus robustes que nous ? Vivent-ils plus longtemps ? Sont-ils plus unis entre eux ? Mènent-ils une vie plus libre, plus tranquille, plus gaie ? Au contraire, ils doivent être jaloux les uns des autres, rongés par une lâche et noire envie, toujours agités par l'ambition, par la crainte, par l'avarice, incapables des plaisirs purs et simples, puisqu'ils sont esclaves de tant de fausses nécessités dont ils font dépendre tout leur bonheur. »

1. Ainsi sont appelées, dans l'Antiquité, les montagnes qui bordent, du côté de l'Europe et du côté de l'Afrique, le détroit de Gibraltar, aux limites du monde connu.
2. la terre de Tharsis : dans l'Antiquité, nom donné à la péninsule ibérique.
3. nom poétique des vents du nord.
4. vents d'ouest, doux, tièdes et agréables.



#### **SUJET D'INVENTION :**

***Vous avez séjourné en Bétique. Déçu, vous décidez de partir. Ecrivez le discours d'adieu que vous prononcez devant les habitants***

#### **Conseils méthodologiques**

Appuyez-vous sur le texte, et construisez un discours par exemple en deux parties dans lesquelles vous direz d'abord tout ce que vous devez à la Bétique (structure concessive), puis vous exposerez les motifs de votre déception, c'est la partie la plus importante



#### **EXEMPLE REDIGE.**

Chers amis de Bétique

La Bétique est une terre incomparable. Aucun Eldorado n'offre autant de délices. J'ai passé ici d'inoubliables printemps, des hivers d'une douceur inégalable et je n'ignore pas que nulle part je ne trouverai meilleurs compagnons que vous, habitants de Bétiques : j'ai goûté auprès de vous, parmi les chèvres et les brebis des heures de pure félicité.

Evidemment on attend le « mais » adversatif...

Ici commence la partie la plus importante : elle est construite selon trois dimensions, la connaissance, - politique, médecine, arts - puis la liberté que représente le monde.

Alors pourquoi partir me direz-vous ? C'est que le bonheur ne suffit pas. Votre société est une société arrêtée. Elle ne connaît pas de progrès, elle ne connaît pas de transformation. Je sais que les peuples de la terre ont employé tout leur travail et leur industrie à se corrompre eux-mêmes. Mais ils ont inventé des architectures nouvelles, ils ont construit des maisons, des cités, ils se sont employés aussi à organiser les cités. Cela s'appelle la politique. Et cela est bon...

Je sais qu'ils sont principalement occupés à s'enrichir sans fin, à se voler, à se spolier, à dominer le plus faible. Mais ils ont aussi mis des lois pour freiner les plus forts, et même si ces lois sont bafouées, elles sont là, et toujours des hommes meilleurs que d'autres, un peu plus courageux se lèvent pour les rappeler.

Je sais aussi qu'ils ont des poètes, des artistes, des savants, des médecins, et des saints aussi, des hommes qui se consacrent à Dieu, aux autres. Ils aspirent à construire un monde meilleur, ils essaient de guérir par tous les moyens. Et cela est bon...

Surtout, ils inventent, ils imaginent, ils ont des bibliothèques pleines de livres, ils voyagent, se rencontrent, débattent, discutent, fabriquent des objets invraisemblables, souvent inutiles et parfois même dangereux. Il n'y a rien de tout cela ici. Nous y sommes heureux, mais on s'y ennue. La paix y est trop simple, et la paix n'est pas cet horizon sans perspectives : elle est au contraire le fruit d'un combat, celui des hommes qui veulent un monde meilleur, plus beau, plus juste et plus heureux. Qui intègre chaque fois plus d'humanité et de liberté. Et cela est bon...

Car voyez-vous doux habitants de la Bétique, ce qui manque ici, c'est la liberté, cet ardeur intérieure, cette aspiration à autre chose, de désir d'absolu. L'homme est fait pour autre chose qu'une consacrée à la seule survie matérielle : « il ne se nourrit pas seulement de pain, mais de toute parole qui vient de Dieu ». L'homme aspire aussi à savoir pour quoi, pour qui, de quoi il est fait. Et ce n'est pas dans cette sorte d'existence qu'il le trouvera.

Aussi, je dois partir. Et cela aussi est bon...